Lues 2 fois

1°. à la seance publique 1767
2de. terminée le 10 Xbre.

Remarques sur l'hemoragie, par l'ouverture des arteres situées profondement

Par M. Levacher

De tous les moyens d'arreter l'effusion du sang, qui se fait par l'ouverture d'une artere, la compression, lors qu'elle peut etre employée selon les vrais principes, merite la preference. Les caustiques encroutent la division faite à l'artere, et par cet effet, ils arretent asses subittement l'hemoragie: mais leur application doit etre faite immediatement sur le vaisseau, et cela n'est pas toujours possible; d'un autre coté, les carre qu'ils produisent outre l'inconvenient qu'elle a d'etre formée au dépens des parties voisines, peut par sa chutte donner naissance à une nouvelle hemoragie: cet effet ne paroit pas surprenant quand on fait attention à l'etat des parties dans cette circonstance, l'artere n'a pas eu le temps d'etre consolidée; il ne s'est formé aucun caillot dans le voisinage, et en supposant qu'il s'en fut formé ~~—~~ dans le calibre de l'artere, il n'auroit ni asses d'adherence avec ses parois internes, ni asses de solidité pour etre un obstacle suffisant; la colonne du sang par son impulsion reiterée doit le chasser avec facilité

L'ouverture de l'artere n'est pas resserrée asses promtement par l'effet des adstringents, et la crispation qu'ils produisent n'est pas asses complette, pour empecher l'issue du sang. La compression qu'ils exigent comme moyen auxiliaire, fournit le principal secours; ces medicaments ne peuvent etre utiles que dans les hemoragies legeres.

Dans les cas ou le vaisseau divisé est d'un diametre un peu considerable, on s'abuseroit, si l'on comptoit trop sur la vertu coagulante des stiptiques, on n'en connoit aucun, dont l'activité soit asses grande pour cailler le sang, à mesure qu'il sort ~~[illegible]~~ pour retirer quelque bon effet de ce moyen, il faut donc, que la portion de sang sur laquelle ces medicaments agissent, soit retenue par un obstacle que l'impulsion sistaltique ne puisse vaincre; ainsi les stiptiques seront toujours insuffisants, tant qu'ils ne seront pas aidés de la compression. c'est encore à cette derniere qu'on doit attribuer la meilleure part, dans les succès qu'on a obtenus, de l'application de l'agaric. cette substance fongueuse n'agit ni comme stiptique, ni comme adstringente son unique effet est d'embarasser, et de fixer la partie la plus grossiere du sang, et d'en accelerer la coagulation. outre le besoin qu'a l'agaric, de la compression coadjutrice, il faut encore, qu'il soit appliqué immediattement et à sec sur l'ouverture de l'artere, et l'on sait que dans bien des ~~circonstances~~ cas il est impossible de remplir ces conditions.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 58 n° 3

quoiqu'on ait dans la ligature une confiance qu'elle merite, elle a aussi ses inconveniens, l'interception totale du cours du sang, dans l'artere liée, la constriction des parties qu'on est souvent obligé de comprendre dans l'anse, peuvent causer des accidents, que les circonstances rendroient tres graves; d'ailleurs l'artere divisée est quelquefois située si profondement, que pour la découvrir et la lier, il faudroit faire des incisions à travers un grand nombre de parties delicattes, alors l'instrument pourroit atteindre d'autres arteres, et par la multiplier les sources de l'hemoragie; le cas est embarassant, il n'y a de resource que dans la compression; mais le chirurgien qui n'a pas étudié à fond cette partie de l'art, ne voit que le peril imminent que court le malade, il tamponne la playe, fait des compressions qui aretent à la verite l'hemoragie; cependant le danger qu'il eloigne n'en est pas moins inevitable.

un garçon tourneur se laissa tomber sur la meche d'un vilbrequin, cet instrument fit une petite playe sous le jarret et ouvrit l'artere poplitée, la playe des teguments fut bientost guerie; mais l'artere qui ne put etre reunie, laissa épanscher le sang. il survint une tumeur qui acquit lentement ~~[illegible]~~, la grosseur d'un oeuf. le battement dont elle etoit accompagnée, en faisoit assez connoitre le caractere. le blessé fut conduit à l'hotel dieu. on ouvrit la tumeur, le sang sortit avec violence. la ligature ne put etre employée, on tamponna la playe, et l'appareil fut retenu par un bandage compressif. le tourniquet de m^r petit fut appliqué à la cuisse pour faire une compression qui rallentit le ~~sang~~ cours du sang dans l'artere blessée. par ces moyens l'hemoragie fut arretée, mais quatre jours apres cette operation, la compression produisit un gonflement tres douloureux le long de la cuisse et de la jambe; cette partie devint ~~douloureuse~~ froide depuis le point comprimé par le tourniquet, jusqu'au pied, et peu de jours apres le malade mourut.

nous ne contons point au nombre des bienfaits de l'art, un moyen qui ne fait que ~~prolonger la vie~~ differer la perte d'un blessé, qu'on auroit pu sauver par des secours mieux combinés. si l'hemoragie de l'artere poplitée, exige de la part du chirurgien, la plus scrupuleuse attention et les soins les plus methodiques, celle qui se fait par l'ouverture d'une artere interosseuse, n'est pas moins dangereuse, et pour l'arreter de maniere à conserver le membre et la vie du blessé, il faut la plus grande sagacité dans le choix des moyens, et la conduite la mieux dirigée ~~dans le choix des moyens~~ dans leur application. le sang qui s'eschappe par une ouverture faite à ces arteres, s'epanche en abondance, dans l'interstice des muscles nombreux qui les recouvrent; il se forme une tumeur tres grosse, surtout lorsque l'ouverture de la peau est petite, alors les parties sont genées par la presence du sang qui

les écarte, les incisions que lon pourôit faire, pour en procurer l'issue, ne sont pas sans danger, et la compression que la difficulté de faire la ligature rend necessaire, peut avoir des suites dautant plus facheuses quelle sera dirigée avec moins d'habileté

un éleve en chirurgie de l'hopital de la charité de paris, eut l'artere ouverte, à la partie moyenne de la jambe, par la pointe d'une branche de ciseaux. la compression locale et tous les autres moyens quon employa, pour arreter l'hemorragie, ne purent empecher le sang de s'extravaser dans le tissu cellulaire. la jambe devint fort grosse en tres peu de temps, des incisions donnerent ~~issue~~ issue au sang épanché et découvrirent la source de l'hemoragie, on essaya, infructueusement, de faire la ligature, les playes furent tamponnées, et le bandage assés serré pour arreter l'hemoragie, la gangrene survint ~~en~~ peu de jours, et fit perir le malade.

les incisions faites dans des parties privées des effets salutaires d'une circulation libre ~~ont~~ ont contribué sans doute à la mort du blessé; ~~mais~~ il me semble mais la forte compression, a du y avoir beaucoup de part. ces facheux evenements ne sont que trop multipliés. il est à propos quon ne les ignore pas; on travaille aux progrés de l'art, en montrant les ecueils quon a rencontrés. c'est un avertissement qui doit servir à les faire éviter

un garçon boucher de l'armée d'allemagne, en badinant avec un de ses camarades, se laissa tomber un couteau sur la jambe. la pointe aigue et tranchante de cet instrument, ouvrit l'artere interosseuse, vers la partie moyenne et anterieure de la ~~jambe~~ jambe. un chirurgien major de regiment tampona la petite playe, et fit un bandage, le quel ~~quoique fut serré~~ quoy quil fut assés serré, n'empecha pas le sang, de s'epancher en assés grande quantité, pour former une tumeur considerable. trois jours apres l'accident le blessé fut transporté à l'hopital ambulant, le bandage devenu trop serré par le gonflement de la jambe, fut relaché, et l'on fomenta la partie avec une decoction resolutive et antiseptique. le second jour un chirurgien qui fut appellé en consultation, fit faire une contr'ouverture à la ~~partie~~ partie posterieure de la jambe. le sang epanché sortit d'abord en abondance, il avoit ~~conservé~~ conservé sa fluidité, des doigts imprudemment portés dans la playe firent recommencer l'hemoragie, la ligature ne put etre faite. les moyens de compression, produisirent un etranglement dans toute la jambe, et la gangrene survint en moins de six jours. on voulut tenter l'amputation; mais le malade hors d'etat de la supporter mourut le 12eme jour de sa blessure

les deux cas que nous venons de rapporter, ont été observés par Monsieur Bourienne actuellement chirurgien Major des troupes françoises dans l'isle de Corse ils luy ont fait connoitre le danger des incisions, il en a profité pour tenir une conduite differente, le malade qui fait le sujet de l'observation suivante, a été gueri par la seule compression.

Clair Bonat soldat au corps royal d'artillerie, fut porté à l'hopital militaire de Bastia, il avoit receu un coup d'epée dont la pointe s'etoit insinuée entre les radius et le cubitus, depuis la partie inferieure et externe de l'avant bras, jusques à la partie moyenne interne il etoit survenu une tumeur considerable, dans la quelle on sentoit un fremissement sourd et profond. cette tumeur fut jugée anevrismale, et produite par l'ouverture d'une des arteres interosseuses. le premier mouvement porta Mr Bourienne à ouvrir cette tumeur, la reflection l'en detourna, et luy fit prendre le parti d'appliquer une compresse longuette, sur le trajet de l'artere brachiale, il soutint cette compresse par un bandage roulé et moderement serré, l'avant bras fut couvert par des compresses trempées dans l'eau de vie camphrée et ammoniacée, la bande qui retenoit ces compresses, faisoit la compression locale. ces moyens aidés des ~~moyens~~ saignées et du regime, firent toute la cure, le sang epanché prit les voyes de la résolution, et au bout de trois semaines, le blessé fut gueri

quel qu'heureux qu'ait été le succès dans ce dernier cas, la conduite qu'on a tenüe, ne peut servir de regle generale; il y a eu bien des dispositions favorables qui ne se rencontrent pas toujours. on se fait souvent illusion, en attribuant à l'art, des avantages qui ne sont que le produit du concours fortuit de plusieurs circonstances

il seroit fort interessant de conoitre la maniere dont la nature agit, pour operer la guerison des arteres ouvertes, tant qu'on l'ignorera, l'art ne fournira que des secours mal asurés, et l'on sera toujours exposé à nuire au malade, en s'attachant trop servillement à remplir l'indication urgente, le celebre Monsieur petit, a frayé la ~~route~~ voye qui peut conduire à cette decouverte, avant luy on ~~ne~~ sçavoit ~~pas~~ à peine qu'un caillot formé par le sang retenu dans l'artere blessée, ou dans son voisinage, etoit le premier obstacle qui s'opposoit à la continuation de l'hemorogie, ce principe fecond en consequences, peut etre trop peu connües, est exposé d'une maniere lumineuse, dans les volumes de l'academie des sciences. on y apprend, comment dans la blessure d'une artere, le sang le premier sorti, se fige par le repos, et se durcit par la dissipation de ses parties les plus deliées et les moins visqueuses;

comment celui qui s'epanche ensuitte, va se figer à son tour derriere la premiere couche, pour la fortifier jusqu'a ~~qu'elle ait acquis~~ que sa consistance soit suffisante, pour en permettre l'union avec les bords de la playe de l'artere; pendant tout le temps de cette operation, neanmoins le sang ne ~~discontinue~~ cesse pas de couler dans la ~~portion~~ continuité de l'artere au dessous de ~~la division~~ l'endroit lesé.

cet exposé succint de la doctrine de Mr petit, suffit pour faire voir, que lors qu'on peut ~~appliquer un corps~~ comprimer, immediatement ~~sur~~ l'ouverture d'une artere, il n'est pas besoin ~~que la~~ d'une si forte compression ~~soit si forte~~, pour arreter une hemoragie, qu'un simple caillot peut faire cesser. on concoit encore que dans les cas ou l'artere est située trop profondement, pour etre mise à decouvert, l'art ne peut aider la nature, dans les premiers instants, qu'en mettant des obstacles au progrés de l'epanchement du sang dans le tissu cellulaire: on ne peut obtenir cet avantage qu'à l'aide de la compression, et l'on en a vu les inconvenients et le danger, dans les observations précedentes. cependant on seroit dans l'erreur, si d'apres ces mauvais succes, on se croyoit fondé à rejetter un moyen qu'on peut rendre utile, en ~~le~~ en dirigeant l'application, selon de meilleurs principes. le detail dans le quel nous allons entrer, fait le principal objet de ces remarques —

la compression faite sur la partie centrale d'une tumeur formée par le sang épanché, ne peut arreter l'hemoragie, ce sang est fluide surtout dans le premier temps de l'epanchement: or un fluide n'est pas un [illegible] agent propre à resister a l'issue d'un autre fluide, il n'a d'action que celle qu'il emprunte du vase qui le contient. tant que le sang epanché aura la liberté de remplir les cavités du tissu cellulaire, il cedera sa place à celui qui tend a s'epancher de nouveau; ainsi le sang ne sera un obstacle à la continuation de l'hemoragie, que quand la peau ne pouvant plus s'etendre, fournit une resistance superieure à la force avec la quelle le sang tend à sortir de l'artere. la compression | sur le centre de la tumeur | (comme on a coutume de la faire) n'augmente point cette resistance, son effet ~~se borne à~~ force [illegible] le tissu cellulaire de s'ecarter, ~~pour~~ porte il livre passage au sang epanché qu'elle refoule, la tumeur s'applatit et s'etend en large, et le vuide qui s'y formoit, est bientot rempli par le sang, qui continue de sortir;

Ce n'est donc pas le centre de la tumeur, qu'il faut comprimer, c'est sur les parties environnantes, qu'il convient d'appliquer les corps compressifs, afin d'augmenter la resistance qu'auront à vaincre le sang epanché, pour enfiler les petits vuides du tissu cellulaire. des compresses epaisses appliquées avec art ~~sur~~ sur la circonference de la tumeur, soutenues par un bandage convenablement serré, ~~[illegible]~~ produiront tout l'effet qu'on desire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

cette compression n'a pas besoin, pour borner l'épanchement, d'être portée au point, d'intercepter la circulation, dans les principaux vaisseaux des parties comprimées; surtout si l'on a soin de faire usage de tout ce qui peut diminuer la force avec la quelle le sang afflue dans l'artere blessée; par la on diminuera en meme proportion la tendance qu'a le sang à l'epanchement; ainsi la saignée et tout les remedes internes capables de moderer la vitesse de la circulation, doivent etre utiles; mais la compression sur le trajet superieur de l'artere, produira bien plus efficacement cet effet. la compresse longuette, soutenue par le bandage roulé a l'inconvenient de ne pouvoir faire une compression graduée, on peut par consequent la faire ou trop forte ou trop foible; d'un autre coté, la bande appliquée circulairement serre le membre dans toute sa circonference, et elle gene la circulation dans des parties, ou il seroit bien interessant quelle restat libre. le tourniquet de Monsieur petit est plus convenable, il n'appuie que sur les deux points qui correspondent diametralement aux deux pelotes, et on peut par son moyen, ne laisser couler dans l'artere quantant de sang qu'il est necessaire, pour entretenir la vie dans la partie inferieure; cependant comme on a besoin longtemps de cette compression moderatrice, il arrive que les points sur les quels les pelotes sont appliquées se trouvent fatigués, par une pression continuelle; le malade eprouve une gêne qu'il ne pourroit pas supporter pendant tout le temps necessaire à la cure: alors il faut avoir un second tourniquet, et l'appliquer dans un autre endroit, soit au dessus, soit au dessous du premier; et en les faisant agir alternativement, on a l'avantage de laisser reposer les points fatigués, tandis qu'on en comprime d'autres. c'est souvent à de petites precautions semblables, qu'on doit le succes, dans les cas meme les plus graves. j'ai eu lieu d'observer les bons effets de cette conduite, à l'egard d'un soldat, qui pendant le siege du fort st philippe en l'isle de minorque, fut blessé d'un coup de fusil, la balle avoit traversé la jambe, par sa partie moyenne, entre le tibia et le perone; le blessé avoit été pansé sur le champ, et j'appris par le chirurgien qui l'amena à l'hopital des grecs, que l'artere interosseuse etoit ouverte, et qu'on avoit retiré une esquille, que la balle avoit detachée du tibia, le peroné etoit resté entier. Monsieur Boucant chirurgien en chef de l'armée, qui vit le blessé à la levée du premier appareil, me conseilla de s'opposer à l'hemorragie que la gaze et le tourniquet de Mr petit, je suivis cet avis d'autant plus volontiers, que la ligature etoit impraticable, le tourniquet fut placé a la partie moyenne de la cuisse, et la gaze fut soutenu par un appareil plus mollet, le blessé se trouva bien de ce changement, comme le trajet de la balle avoit été aggrandi par deux incisions; la compression locale assez immediatte il ne s'epancha que tres peu de sang

mais le calme qu'avoit eprouvé le malade ne dura pas longtemps, le tourniquet fit dans lendroit quil comprimoit, le meme effet quavoit produit le bandage trop serré. je lachaj un peu le tourniquet et je serraj le bandage un peu plus fort, le malade dormit ~~peu~~ pendant la ~~nuit~~; mais le matin il faisoit des cris violents, je me rappelois l'etat dun officier que la compression du tourniquet avoit fait perir, et je craignois pour mon malade un sort semblable. je mavisaj de changer le tourniquet de place, ne voulant pas le priver de cet instrument, de peur de voir renaitre lhemoragie ~~qui~~ le malade se trouva fort bien ~~à son aise~~. depuis ce temps la jaj changé le tourniquet de place, toute les fois quil genoit trop, il y a eu de temps en temps de legeres hemoragies momentanées, quand dans la vue de mettre le blessé plus à son aise je me relachois un peu sur le degre de la compression moderatrice. à travers tous ces danger, il est parvenu à une entiere guerison au bout de cinquante jours

Si cette maniere de faire la compression, est utile dans les hemorragies des arteres profondes; à plus forte raison doit on en esperer du succés, dans des circonstances plus favorables, lorsque larteres est ouverte dans un endroit superficiel, que son diametre est mediocre, et quil se presente un point dappuj comode, pour faire la compression locale; alors il nést pas besoin dune moderatrice aussi forte, jen aj fait lexperience dans le traitement dun grenadier, qui pendant la derniere guerre en allemagne, eut larteres radiale ouverte, à la partie mojenne inferieure de lavant bras. la pointe dune epée avoit fait cette plaje, elle fut tamponnee sur le champ et le bandage fort serré; mais malgre le point dappui qui se presentoit si favorablement, il sentravasa beaucoup de sang dans le tissu cellulaire, le blessé portoit son premier appareil depuis quatre jours, lors que je le vis, il se plaignoit dun engourdissement, tres douloureux dans lavant bras, et sur tout à la main. comme je navois pas sur le lieu le tourniquet de M^r petit, je fis usage du garot, pour me rendre maitre du sang pendant le pansement. jagrandis louverture de la peau pour evacuer une partie du sang epanché, larteres lanca quelques petits jets de sang, parceque je navois pas beaucoup serré le garot. la plaje fut pansée avec de la charpie rapée et la compression locale fut assés legere. jeus bientot le tourniquet de M^r petit, et je le substituaj au garot. la compression moderatrice ne fut pas forte, et malgre cela, le malade se plaignit de la gêne quelle lui causoit ~~de lengourdissem~~: je fus obligé de changer le

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

N° 3

tourniquet de place plusieurs fois par jour. je lappliquois, tantot a la partie superieure du bras, tantost a sa partie inferieure, une autre fois a sa partie moyenne. par ces differents ~~moyens~~ secours le malade fut gueri en 25 jours. depuis le temps au quel le gonflement diminué, ma permis de toucher lendroit ou lon ~~[illegible]~~ taste ordinairement le pouls, jai toujours senti les ~~vibrations~~ battements de lartere ——

quand louverture dune artere située profondement, a donné lieu à un épanchement considerable, alors il y auroit de limprudence, de trop insister sur la compression locale, elle ne serviroit qua augmenter la gêne deja trop grande, que cause la presence du sang, aux parties qui le renferment, le membre est menacé de gangrene et ce moyen ne feroit que laccelerer. la compression moderatrice, est la derniere resource contre lhemoragie que lon doive tenter avant lamputation. les incisions quoique dangereuses, sont pourtant necessaires, pour debarasser la partie du sang, dont la resorbtion est devenue impossible, dans ce cas extreme, il paroit plus a propos de faire les incisions petites, au risque de les multiplier, si le sang epanché ne peut sortir par une seule.
il ne sera peut etre pas inutile de repeter ici, que lon ne doit pas extraire le caillot, qui pourroit se trouver dans le voisinage de la division faite à lartere, on priveroit par la le blessé dun secours qui peut concourir à luy sauver la vie. ——
cest dans cette circonstance quon doit redoubler dactivité pour bien diriger la compression moderatrice, afin de pouvoir parer à lhemoragie, par la compression locale la plus legere quil sera possible ——
la section totale du diametre dune artere, ne paroit pas etre un obstacle invincible, à la conservation de la partie inferieure. je ne sais sil est possible que les deux cercles qui terminent chacune des extremités de lartere dans lendroit divisé, puissent sunir entreux et se consolider dans cet état, mais linspection de la cicatrice qui suit quelque fois ces sortes de blessures. permet au moins de conjecturer, quil se fait une union, entre toutes les parties voisines, de façon quil reste un passage de communication assez libre, pour permettre au sang de suivre son cours ordinaire. peut etre la nature varie telle ses procedés suivant les circonstances, et alors le caillot ne seroit pas ~~[illegible]~~ moyen, quelle employoit pour operer la reunion des arteres ouvertes; au reste quelle que soit la maniere dont se fait cette guerison, il y aura toujours de lavantage, à empecher que labbord du sang, ne se fasse avec trop de violence, dans les parties dont on tente la reunion. et rien ne nous paroit plus propre à favoriser cet effet, que la compression dirigée comme on vient de lexposer.